La Bruyère, Les Caractères, livres V à X

Publiés pour la première fois en 1688, *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle* présentent une collection de réflexions, maximes et portraits, qui s'est enrichie au fil des éditions successives. Au dessein initial de peindre l'être humain s'est substituée progressivement une représentation de la comédie sociale.

I Connaître l'œuvre

1 L'auteur et le contexte

Issu de la bourgeoisie, Jean de La Bruyère (1645-1696) acquiert une charge de trésorier après des études de droit. En 1684, sa carrière connaît une ascension notable : il devient **précepteur** du duc Louis de Bourbon, petit-fils du Grand Condé.

La Bruyère entre à l'**Académie française** en 1693 et prend le parti des « Anciens », admirateurs et imitateurs de l'Antiquité, dans la « querelle » qui les oppose aux « Modernes », soucieux de renouveler les formes artistiques.

2 Structure de l'œuvre

Inspirée des *Caractères* du Grec Théophraste (372-287 av J.-C.), l'œuvre de La Bruyère se présente comme une traduction de l'auteur antique, sorte de caution morale et littéraire. Au fil des éditions (1688-1696), La Bruyère y ajoute un mélange original de descriptions, remarques et aphorismes dans le goût de l'époque classique, qui rejoint l'esthétique de la conversation mondaine.

Au-delà du **désordre** apparent de l'œuvre, de la fragmentation de ses énoncés, certains **regroupements** apparaissent : les livres I à IV dépeignent la psychologie de l'homme (son esprit, son mérite, son cœur) ; les livres V à X proposent une peinture de la société et du pouvoir ; les livres XI à XVI étudient l'homme dans une perspective morale et religieuse.

II Comprendre le parcours

1 Un miroir de la société : « Je rends au public ce qu'il m'a prêté »

La Bruyère fait autant œuvre d'historien, à la manière de Saint-Simon, que de **moraliste** à l'instar de La Rochefoucauld.

mot clé

Un **moraliste** observe et décrit le comportement de ses semblables. S'il cherche à instruire le lecteur, il ne se fait pas pour autant moralisateur.

La société dépeinte dans *Les Caractères* n'est plus régie par l'ordre ancien : les « **Grands** » n'ont plus que les « dehors » de l'aristocratie et la **bourgeoisie** se hisse au rang de cette dernière par l'argent et les intrigues.

Toutes les **conditions** – de l'artisan au souverain – et tous les **profils** psychologiques – de la coquette au distrait – sont décrits. Cet examen détaillé oppose ceux qui sont utiles au fonctionnement de la société à ceux dont le comportement n'est fondé que sur le paraître et l'artifice, et qui la dénaturent.

2 Divertir en corrigeant les mœurs

La Bruyère excelle dans l'art du portrait. Les caricatures qu'il dresse de ses contemporains visent à créer des « **types** » humains. La façon dont il met en scène les travers et les manies des hommes suscite le rire et fait écho, de manière efficace, au thème du ***theatrum mundi*** (théâtre du monde). Au-delà du traité rhétorique, l'œuvre s'apparente souvent à une comédie aux accents baroques.

mot clé

La notion de ***theatrum mundi*** est un héritage baroque. Au sein de la société, chacun joue un rôle, consciemment ou malgré lui, sur la grande scène du monde.

Le style de l'auteur s'attache à mettre au jour les défauts des êtres et les tares de la société : la **précision** des formules fouille les replis de l'âme humaine ; l'**exagération** et le goût de l'anecdote emportent le rire.

Le comique devient un instrument puissant au service de la **critique des institutions et des préjugés** dont se souviendront les philosophes des Lumières.

Montaigne, Essais (I, 31 et III, 6)

Parcours : « Notre monde vient d'en trouver un autre »

Lorsque Montaigne commence la rédaction des *Essais* en 1571, la découverte du Nouveau Monde date de moins d'un siècle. L'intérêt de l'essayiste pour les peuples dits « sauvages » rejoint son projet d'écriture qui consiste à « réciter l'homme », c'est-à-dire à décrire la nature humaine dans sa diversité.

I Connaître l'œuvre

1 L'auteur et le contexte

Michel de Montaigne (1533-1592) reçoit une éducation libérale et humaniste. Après des études de droit, il exerce de hautes fonctions administratives.

À NOTER

Le terme d'essai – « tentative » et « apprentissage » – rend compte d'une

démarche qui ne vise ni l'exhaustivité ni l'objectivité ; la réflexion se corrige au fil des années et des éditions.

En 1563, la disparition de son ami Étienne de La Boétie bouleverse Montaigne : il se retire des affaires, se consacre à l'édition de l'œuvre du disparu puis s'essaie lui-même à l'écriture. Il publie deux premiers livres en 1580 et un troisième en 1588 sous le titre Essais.

2 Structure de l'œuvre et résumé

Les Essais rassemblent une centaine de chapitres sur divers sujets, répartis en trois livres : le premier mêle considérations d'histoire et de philosophie ; le deuxième revêt une dimension autobiographique ; le troisième met la conscience à l'épreuve de l'expérience et de la sagesse.

« Des Cannibales » (I, 31) aborde la thématique de la barbarie supposée des Amérindiens. S'il s'en éloigne au début par des références à l'Antiquité, c'est pour relativiser la suprématie des Anciens qui ignoraient l'Amérique.

« Des Coches » (III, 6) obéit à une composition « à sauts et à gambades » : à un historique des voitures à cheval succède un développement sur l'intérêt du lustre, lequel conduit à une réflexion sur le Nouveau Monde.

II Comprendre le parcours

1 La découverte du Nouveau Monde

Mot clé

La controverse de Valladolid est un débat organisé à l'initiative de l'empereur Charles Quint : il trancha en faveur de l'illégitimité de l'esclavage des Amérindiens.

Les chapitres « Des Cannibales » et « Des Coches » témoignent de l'intérêt de Montaigne pour des évènements historiques proches : la découverte et la colonisation du Nouveau Monde, la question indienne posée par certains missionnaires et débattue à la conférence de Valladolid en 1550.

À l'intérêt évènementiel se joint, chez Montaigne, une curiosité intellectuelle qu'il nourrit des récits de voyages de l'époque : il lit notamment Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil de Jean de Léry (1578).

Si « Des Cannibales » concerne le Brésil – et donc l'occupation portugaise – « Des Coches » fait référence aux empires précolombiens du Mexique, du Pérou et de l'Équateur, tombés sous la colonisation espagnole. Le tableau que Montaigne dresse des Indiens se trouve conforme aux témoignages des voyageurs et comporte une valeur ethnographique.

2 La question de l'altérité

À l'opposé de la barbarie prétendue des peuples du Nouveau Monde, Montaigne fait l'éloge de ces nations vivant en conformité avec la nature. À - l'absence de culture, il oppose l'existence d'une morale simple, faite d'équité et de loyauté. Aussi la sauvagerie vaut-elle comme qualité.

L'éloge de l'innocence amérindienne va de pair avec la dénonciation du Vieux

Continent, rongé par la cupidité des hommes « civilisés ». L'essayiste entend ainsi retourner les préjugés ethnocentriques, préfigurant les idées des philosophes des Lumières, de Rousseau à Voltaire en passant par Diderot.

La réflexion sur l'altérité conduit aussi Montaigne à jeter un regard neuf sur lui-même se trouvant alors des points communs avec les peuples d'Amérique :

Que si j'eusse été entre ces nations qu'on dit vivre encore sous la douce liberté des premières lois de nature, je t'assure que je m'y fusse très volontiers peint tout entier, et tout nu.

« Au lecteur »